

Lectures

Les comptes rendus

/

2015

Boucher Manuel (dir.), *Enquêter sur les déviances et la délinquance. Enjeux scientifiques, politiques et déontologiques*

CHRISTOPHE ADAM



Manuel Boucher (dir.), *Enquêter sur les déviances et la délinquance. Enjeux scientifiques et déontologiques*, Paris, L'Harmattan, coll. « Recherche et transformation sociale », 2015, 238 p., ISBN : 9782343066646.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- Fruit de deux journées d'étude consacrées aux méthodes d'enquête et aux expériences de recherche, l'ouvrage dirigé par Manuel Boucher s'inscrit dans le cadre des activités du réseau thématique « Normes, déviances et réactions sociales » (RT3) de l'Association française de sociologie (AFS). Ces deux journées ont rassemblé des chercheurs autour, d'une part, de problèmes de choix méthodologique et, d'autre part, de questions inhérentes au fait même d'enquêter sur les sujets délicats que

représentent les déviances et les délinquances ainsi que leurs mécanismes de régulation. Les participants ont été invités à occuper des positions réflexives et critiques, donnant plein sens à l'origine du terme méthode (*méta odos*, « au-delà du chemin ») : un cheminement progressif et réflexif, non donné par avance en se calquant sur la programmation des manuels, et d'une quête d'intelligibilité à travers les obstacles rencontrés et les décisions prises pour les surmonter.

2 Outre l'introduction du directeur de l'ouvrage, très argumentée, le texte se compose de trois parties. La première embrasse des questionnements méthodologiques, épistémologiques et politiques à travers trois contributions, celles de Philippe Robert, de Laurent Mucchielli et de Nicolas Sembel. Le texte de Robert développe une interrogation sur la mesure des délinquances en rappelant une série d'écueils classiquement observés dans l'histoire de la métrologie sociologique des déviances. Le contenu doit évidemment beaucoup à l'autorité de l'auteur, figure incontournable de la sociologie pénale. La contribution de Mucchielli propose une réflexion plus générale sur les enjeux des méthodes quantitatives et qualitatives, les techniques de recueil de données (entretien, observation) ainsi que sur les types d'enquête mobilisés (« en population générale », « victimation », « auto-déclarée »). Il décrit les principales techniques en soulignant leurs points forts et faibles, tout en rappelant que la statistique n'enregistre pas la réalité du crime mais la reconstruit¹. Le dernier article, celui de Sembel, est d'une autre facture : il traite de l'intérêt heuristique d'une sociologie de l'éducation prise comme analyseur d'une sociologie de la déviance, dans une perspective plus épistémologique. Si l'éducation est, selon lui, un « éloge du conformisme » (p. 27) alors la sociologie de la déviance constitue une sociologie critique de la moralisation, de la naturalisation, de la stigmatisation et des inégalités sociales opérant dans le champ de l'éducation. Les deux premiers textes s'adressent peut-être surtout aux chercheurs *juniors* qui seraient en quête de réflexions autorisées dans le domaine ; ils peuvent s'avérer précieux, particulièrement pour ceux qui s'inscrivent dans un cursus doctoral. Il reste que les chercheurs chevronnés pourront tout aussi bien redécouvrir des problèmes classiques sous la plume originale des auteurs, ce qui peut d'ailleurs être très utile, surtout lorsque l'expérience de recherche ronronne ou est prise au piège des routines. La troisième contribution reste originale et démontre fort bien en quoi un domaine de recherche *a priori* étranger peut en éclairer un autre. Les questions que pose la sociologie de l'éducation à la sociologie de la déviance et à la sociologie en général deviennent décisives.

3 La deuxième partie est constituée de quatre textes portant spécifiquement sur les méthodes qualitatives, alors que la première intégrait aussi le volet quantitatif. Le texte écrit par Laurence Ossipow et Maxime Felder présente les résultats d'une enquête au sein d'un service de naturalisation suisse, sujet sensible s'il en est, dans la mesure où les « enquêteurs » de ce service sont souvent déconsidérés, et où le contexte politique est pour le moins tendu. Cependant, les deux chercheurs ont pu avoir accès aux auditions de candidats, alors qu'il est somme toute rare de pouvoir enquêter dans ce type de service. En outre, le texte aborde, avec profit, l'épineux problème éthico-méthodologique de la restitution des résultats de recherche auprès des enquêtés, étape si souvent éludée du processus de recherche ; il présente ainsi judicieusement les réactions des « observés » à cette restitution. On aurait pu souhaiter que les auteurs s'attardent davantage sur ce problème – le texte est relativement court par rapport aux autres contributions – mais c'est peut-être leur ambition dans d'autres publications à venir. La deuxième contribution, celle de Julien Noble, étudie le sentiment de peur que peuvent éprouver des étudiants franciliens dans les transports en commun. L'auteur revient concrètement et explicitement sur les difficultés de l'enquête (intérêt pour une émotion peu valorisée, difficulté des enquêtés à se livrer face à un inconnu, représentation sexuée des émotions, affirmation de la virilité), tout en défendant malgré tout l'utilité des

méthodes qualitatives face à l'objet. Gérard Mauger signe la troisième contribution. Dans un trop court texte, l'auteur se propose, en puisant dans ses propres expériences de terrain, de montrer comment la situation d'enquête peut être une clé d'intelligibilité de l'espace des styles de vie déviants des jeunes des classes populaires. L'auteur esquisse une sociologie de l'enquête sociologique en quelques pages, au reste assez réductrices. En outre, il s'inscrit résolument dans une démarche interactionniste au sens fort du terme, en insistant sur la matrice d'interactions que constitue la situation d'enquête elle-même : « l'enquête du sociologue auprès de ses enquêtés se double systématiquement d'une enquête sur le sociologue par les enquêtés. Il est bon de le rappeler parce que les démarches de sociologie interactionniste sont souvent plus déclaratives de principe qu'elles ne prennent au sérieux cette assertion en lui conférant véritablement le statut d'objet d'analyse »² (p. 135).

4 La troisième et dernière partie porte sur des expériences d'enquête en terrain dit « sensible ». Même si l'ouvrage montre bien jusque-là que chaque terrain comporte son lot de difficultés et d'obstacles, cette partie le confirme avec une acuité singulière. Quatre textes, issus de dissertations doctorales, fournissent les matériaux à la réflexion. Le premier, particulièrement intéressant eu égard au contexte de guerre civile dans lequel la recherche décrite prend place, met très précisément en exergue une sensibilité aigüe. En effet, Eylem Özkaya Lassale se penche sur les grèves de la faim menées par les militants de la gauche radicale turque. Ces militants, considérés par l'État turc comme des terroristes, sont incarcérés dans des prisons de haute sécurité. L'auteure montre comment la posture du chercheur devient suspecte, dans un climat de méfiance extrême. En ce sens, la révélation d'informations par le chercheur, soupçonné d'être un espion, peut mettre en péril les enquêtés. On notera ici une discussion passionnante quant aux émotions de la chercheuse (peur, sentiment d'impuissance, tristesse) mais aussi à sa condition de femme, « neutralisée » dans la relation aux enquêtés au profit d'une identité plus générique d'être humain. S'interrogeant également sur l'établissement d'une relation de confiance mais aussi sur la référence au genre, Katia Fersing propose une immersion dans le monde du graff illicite. Le style du texte est assez factuel et donne la mesure d'une recherche en « train de se faire ». L'intérêt réside dans le fait d'avoir distingué des « degrés d'implication » dans la relation enquêteur-enquêtés ce qui offre la possibilité de décliner autrement le rapport proximité/distance. À travers des anecdotes significatives et vivantes, Hugo Dupont expose le récit des conditions de son enquête au sein d'Instituts thérapeutiques éducatifs et pédagogiques (ITEP) accueillant des enfants et jeunes adultes présentant des troubles du comportement³. L'auteur fait usage de la figure de l'équilibriste pour témoigner des jeux de positionnement que l'ancrage sur le terrain implique. Il revient de manière intéressante sur la « gestion de la fin du terrain », évoquant implicitement la difficulté à quitter le terrain d'enquête. Enfin, Marianne Trainoir nous emmène sur un terrain original, celui d'une recherche relative au rapport que les personnes dites « à la rue » entretiennent avec la culture numérique. Elle traite bien sûr de la difficulté d'entrer sur ce terrain⁴ mais livre aussi deux stratégies qui permettent à l'ethnographe de surmonter ces difficultés. Elle nomme ces stratégies « apprivoisement » et « engagement ». La première témoigne non seulement de l'établissement de la relation de confiance avec les enquêtés mais aussi du rapport à soi, à ses peurs, dégouts, attirances et affections. La seconde désigne à la fois l'engagement dans l'enquête (le métier d'ethnographe), dans le site de recherche (limites spatiales et temporelles du terrain) et dans la cité (civisme, refus du clivage savant/politique).

5 L'ouvrage se termine sur un épilogue de Manuel Boucher intitulé « Le chercheur, le politique et la sécurité ». Ce texte, déjà publié ailleurs⁵, identifie non seulement la dimension politique de la recherche, mais aussi les contradictions possibles entre la

commande politique et la façon dont elle est mise en œuvre sur le terrain des chercheurs.

- 6 Si les publications de méthodologie réflexive sont aujourd'hui⁶ de plus en plus nombreuses, l'ouvrage a le mérite de nouer un dialogue où les chercheurs témoignent de leurs investigations. Le récit des conditions d'enquête, singulièrement habité et incarné par chacun des auteurs, donne ainsi la possibilité de mieux comprendre que la démarche de recherche ne se réduit jamais à l'application du manuel, loin s'en faut. La solution au problème méthodologique est par conséquent toujours subjective⁷.

Notes

1 Sur ce point capital, voyez Adam Christophe, Cauchie Jean-François, Devresse Marie-Sophie, Digneffe Françoise, Kaminski Dan, *Crime, justice et lieux communs. Une introduction à la criminologie*, Bruxelles, De Boeck, 2014.

2 À ce sujet, voir Adam Christophe, « L'asocialité des sciences sociales expertes », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, Hors-série n° 09, 2009, en ligne : <http://traces.revues.org/4389>.

3 Cette recherche fait écho au travail ethnographique d'Alice Jaspard, récemment publié : Jaspard Alice, *Aux rythmes de l'enfermement. Enquête ethnographique en institution pour jeunes délinquants*, Bruxelles, Bruylant, coll. « Galets rouges », 2005.

4 Pour prendre la mesure de difficultés semblables, traversées cette fois par un homme, on se référera à Fernandez Fabrice, *Emprises. Drogues, errance, prison : figures d'une expérience totale*, Bruxelles, Larcier, coll. « Crimen », 2010 ; <https://lectures.revues.org/1024>.

5 Boucher Manuel, « La recherche, la politique et les dispositifs de lutte contre l'insécurité », *Socio-logos, Revue de l'Association française de sociologie*, n° 1, 2006, en ligne : <http://socio-logos.revues.org/24>.

6 Voyez Guionnet Christine, Sophie Rétif (dir.), *Exploiter les difficultés méthodologiques. Une ressource pour l'analyse en sciences sociales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Des Sociétés », 2015 ; <http://lectures.revues.org/18087> ; <http://www.recherche-qualitative.qc.ca>.

7 Becker S. Howard, *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2002.

Pour citer cet article

Référence électronique

Christophe Adam, « Boucher Manuel (dir.), *Enquête sur les déviations et la délinquance. Enjeux scientifiques, politiques et déontologiques* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 08 octobre 2015, consulté le 09 octobre 2015. URL : <http://lectures.revues.org/19076>

Rédacteur

Christophe Adam

Professeur de criminologie clinique à l'Université de Louvain et à l'Université libre de Bruxelles. Il a récemment publié *Psychopathologie et délinquance* aux éditions Bruylant.

Articles du même rédacteur

Pierre Prades, *De la sainteté à la santé. Puritanisme, psychothérapies, développement personnel* [Texte intégral]

Danielle Dujardin (dir.), *Psychologues et réseaux de santé. La clinique du psychologue à l'épreuve du réseau* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors